

**Baudelot C., Bouillon F., Étiemble A., Singly F. de,
Weber F., 2022, *Un modèle social à la dérive. Famille,
travail, logement en France*, Paris, Rue d'Ulm, 172 p., 15 €**

Arthur Vuattoux

DANS **AGORA DÉBATS/JEUNESSES** 2024/1 (N° 96), PAGES 150 À 151
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724642100

DOI 10.3917/agora.096.0150

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2024-1-page-150.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lectures

Comptes rendus

150

pratique de l'enquête. Face à une surveillance protéiforme, il invite les chercheur-se-s à continuer de pratiquer le métier de sociologue, pour en comprendre les ressorts et les effets. Il sera précieux à tou-te-s les lecteur-trice-s concerné-e-s par la question de la place des sciences sociales dans la société.

Prunelle Aymé,
docteure en science politique,
CERI Sciences Po,
postdoctorante à Sciences Po Grenoble
(TRUEDEM)



BAUDELLOT C., BOUILLON F.,
ÉTIEMBLE A., SINGLY F. DE,
WEBER F., 2022, *Un modèle social*
à la dérive. Famille, travail, logement
en France, Paris, Rue d'Ulm, 172 p.,
15 €

L'ouvrage collectif qui vient d'être publié par les éditions Rue d'Ulm est la compilation de conférences déjà assez anciennes, données dans le cadre d'un partenariat entre l'École normale supérieure et l'association Emmaüs Solidarité entre 2006 et 2010. Ainsi, en dehors d'une préface inédite et instructive de Nicolas Duvoux, et mis à part la conférence de Florence Bouillon, qui a été actualisée, les autres textes portent la trace de leur contexte, celui des années 2000, avec des débats sociaux et politiques marqués par l'arrivée au pouvoir de Nicolas Sarkozy, comme par exemple le débat autour de « l'identité nationale ». L'originalité de cette édition est cependant de mêler des textes de conférences, pensés pour un large public,

et des retranscriptions des questions-réponses de la salle, comprenant notamment des questions de travailleurs sociaux ou de responsables associatifs qui s'approprient les enjeux sociologiques à partir de leurs expériences, ou qui apportent d'utiles précisions aux propos académiques.

Dans sa préface, Nicolas Duvoux rappelle l'une des difficultés des politiques sociales françaises, celle d'un système pensé pour aller vers l'universalité des droits sociaux, tout en reposant encore fortement sur les solidarités familiales. Ces deux dimensions, aujourd'hui fragilisées, justifient le titre du recueil et sa référence à un « modèle social » que chaque contribution vient éclairer dans son délitement, ou tout au moins ses limites.

Hormis la recherche exposée par Florence Bouillon, fortement arrimée à une enquête empirique sur les squats français, la plupart des conférences sont soit des panoramas thématiques appuyés sur des lectures sociologiques globales de la société française (comme chez François de Singly), soit la synthèse de différents travaux réalisés sur de longues années (chapitres d'Angéline Étienne, de Christian Baudelot ou de Florence Weber).

Dans sa contribution, François de Singly choisit de retracer une histoire de l'individualisme dans les sciences sociales, et insiste sur l'importance d'un équilibre entre des formes de stabilité sociale attachées au collectif et la recherche d'une instabilité qui nourrit un individualisme « positif » (lequel est défendu en complément des travaux sur « l'individualisme négatif » qui marque, chez Robert Castel, la crise de l'État social). Angéline Étienne, de son côté, développe une analyse de la situation des mineurs isolés étrangers en proposant

une typologie de leurs parcours. Cet état des lieux mérite d'être relu à l'aune de l'émergence des mineurs isolés étrangers comme problème public et enjeu politique dans l'espace politique français, posant d'autres questions en matière de protection sociale, à l'instar des solidarités à deux vitesses de certains départements (en charge de la protection de ces mineurs comme des autres mineurs en danger).

Christian Baudelot et Florence Weber, dans leurs conférences respectives, décrivent la situation des classes populaires au terme de plusieurs décennies de dés-industrialisation. Le premier insiste sur l'importance d'une prise en compte des pratiques de consommation dans la définition des classes populaires et l'attention à porter à la question du logement, parent pauvre des politiques sociales, abandonnée aux fluctuations du marché. La seconde s'intéresse à l'apparition de nouvelles divisions au sein des classes populaires du fait que l'identité des précaires ne se construit plus seulement par rapport aux plus aisés, mais également en se distinguant de « ceux qui s'en sortent un tout petit peu mieux que [soi] » (p. 107). Ces travaux, qui se répondent largement, sont là aussi intéressants à relire à l'aune de la situation contemporaine, par exemple à travers la naissance du mouvement des « gilets jaunes ».

Enfin, dans une conférence très dense, prenant appui sur la connaissance du terrain, Florence Bouillon propose une analyse des squats qui permet de mieux les situer en termes de publics, de réaction sociale, mais également de signification politique. En effet les squats, « réserve foncière informelle régulant les tensions du marché du logement » (p. 131), peuvent à la fois relever de logiques de mise à l'abri des populations

précarisées par la crise sociale, et plus particulièrement par la crise du logement, ou de logiques politiques s'appuyant sur des projets culturels sans que l'aspect résidentiel n'en soit le cœur. Cependant, Bouillon montre que la « carrière morale » des squatteurs amène souvent celles et ceux qui y entrent par une logique de « mise à l'abri » à assumer une posture plus directement politique, créant des formes d'émancipation qui conjuguent critique du mal-logement et critique sociale globale.

L'un des aspects intéressants de cet ouvrage est la présence des contrepoints critiques, informatifs ou illustratifs fournis par le public, dont les propos retranscrits, les interrogations adressées aux chercheur-se-s, posent des questions de fond. Ces interventions sont marquées par l'appartenance de nombreux intervenants au monde associatif, et notamment à l'association coorganisant ces conférences. L'ouvrage se clôt d'ailleurs sur une citation mentionnée par un membre du public, empruntée à l'abbé Pierre, qui ponctue avec finesse les propos de plusieurs conférences : « Je préfère voir les gens vivre dans l'illégalité plutôt que de mourir dans la légalité » (p. 172).

Arthur Vuattoux,
maître de conférences, université
Sorbonne Paris Nord, IRIS-EHESS